

# LA GAZETTE DROUOT

L'HEBDO  
DES VENTES  
AUX ENCHÈRES

## RENCONTRE

Loïc Le Groumellec

## PATRIMOINE

Le musée Rimbaud

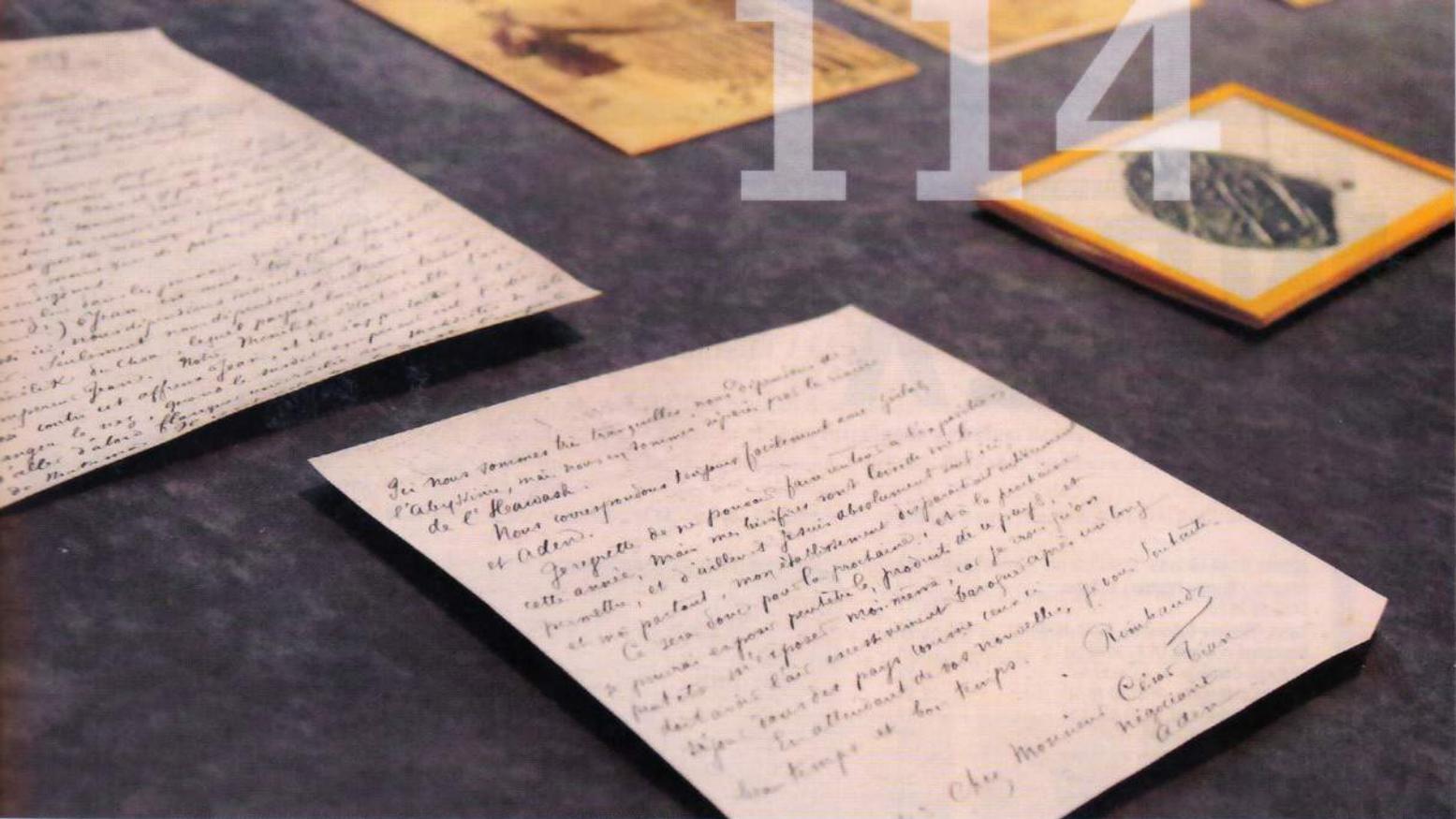
## FOCUS

Victoria  
and Albert Museum

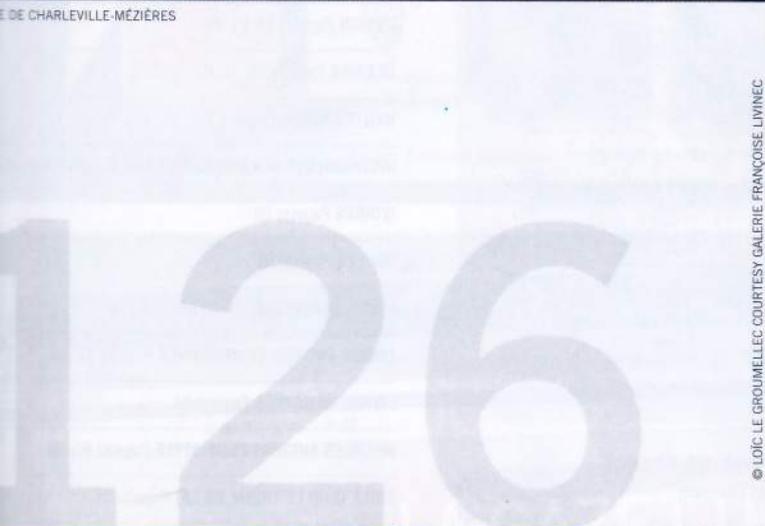
N°01 DU VENDREDI 8 JANVIER 2016

M 01676 - 1601 - F: 3,50 €

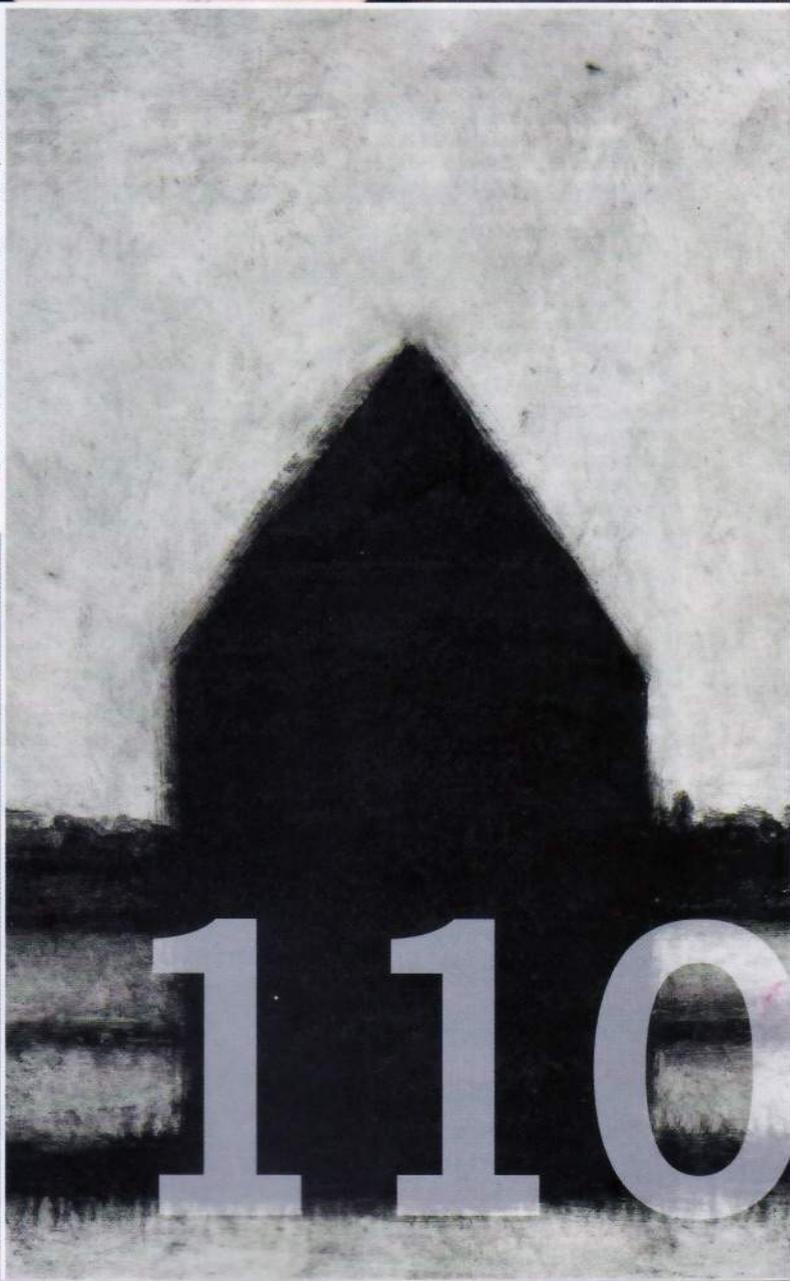




DE CHARLEVILLE-MÉZIÈRES



© LOIC LE GROUMELLEC COURTESY GALERIE FRANÇOISE LIVINEC



# RENCONTRE

**Décoder les « Écritures » de Loïc Le Groumellec.** Dans son atelier, l'artiste dévoile ses dernières créations qui traduisent ses nouvelles préoccupations. À 58 ans, l'homme se libère d'un carcan conceptuel.



Loïc Le Groumellec. DR

...

À quelques encablures de la porte de La Villette, l'atelier est niché dans une rue en devenir comme il y en a tant dans ce liseré de la banlieue qui orne Paris, en attente des promoteurs immobiliers. Au fond de l'allée fermée par une lourde grille, Loïc Le Groumellec nous accueille à l'entrée de cet ancien entrepôt de fontes de forêts pour perceuses. Lunettes accrochées sur le nez, il affiche une élégance décontractée avec ses baskets vertes et la distance de celui qui est habitué à travailler seul de longues heures, monologuant face à sa toile. Il a aussi le regard franc de l'artiste qui ne doute pas de son art, au contraire. Rien ne vient le perturber dans cet atelier de deux cents mètres carrés aux allures monacales et au confort minimal. On le croit sur parole quand il nous confie son besoin d'ordre et de discipline. Un échafaudage et des échelles racontent la monumentalité des formats, immédiatement contredite par les petits triptyques rangés sur la table à l'opposé, en attente de la dernière touche. Des toiles vierges tutoient un grand « mégalithe », juste à côté de celles qui sont retournées et empilées contre le mur en face de l'entrée : « Je n'aime pas les avoir en permanence sous les yeux, ces grands triptyques sombres sont très présents », justifie-t-il. Il s'agit en effet de la nouvelle production qu'il expose actuellement à la galerie Françoise Livinec et qui ouvre un nouveau chapitre dans son œuvre. Il les appelle ses « Écritures ». Sur de grands formats

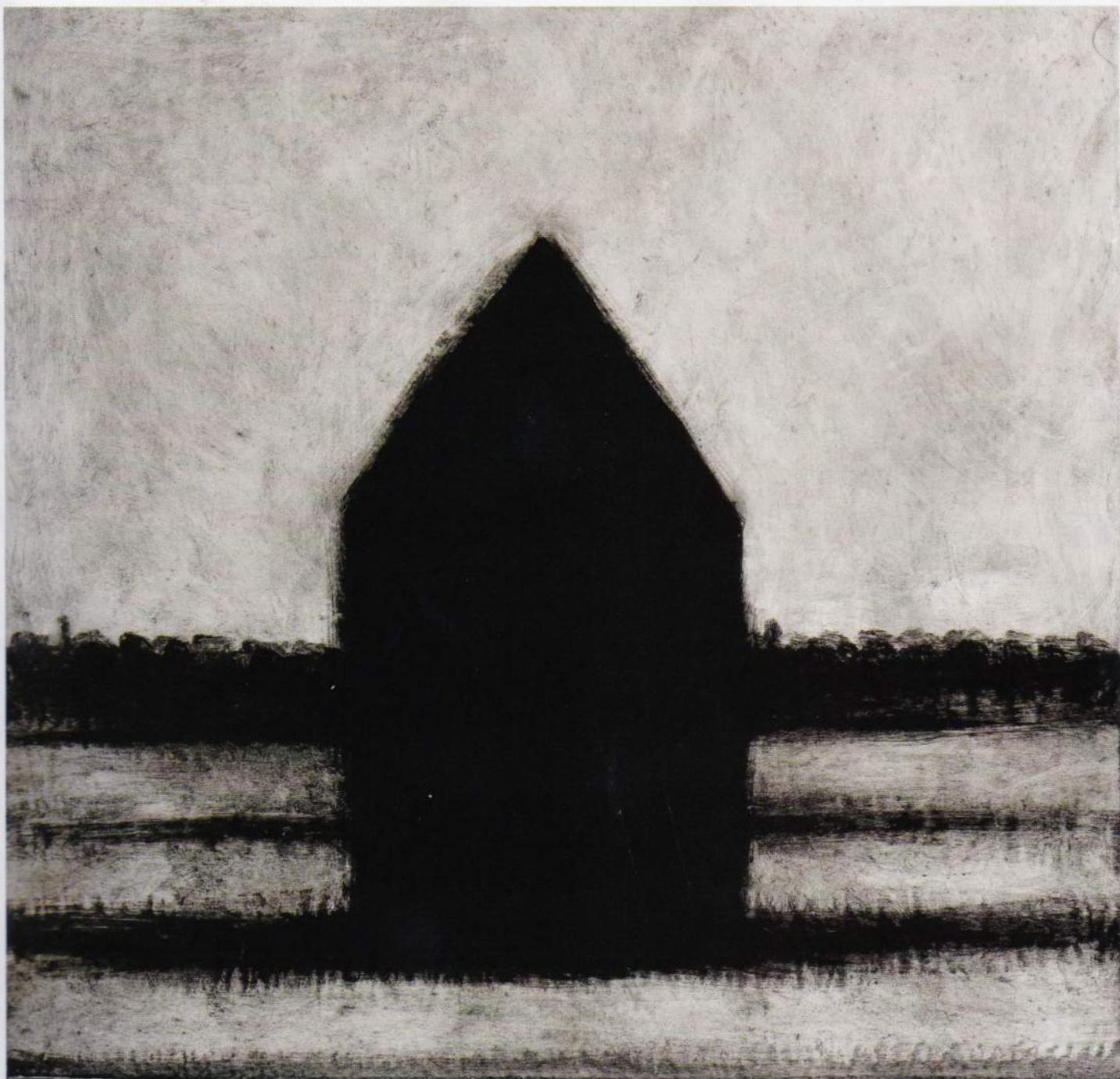
recouverts d'une dizaine de fines couches transparentes de peinture à l'huile brun foncé, il grave des motifs primitifs extraits des pierres du Cairn de Gavrinis (- 3 500 ans av. J.-C., golfe du Morbihan). Plus poétiquement, il aime y lire des reliefs modelés sur la plage lorsque la mer se retire, une vie fossilisée ou la carte d'un espace mental. Mais qu'on ne s'y trompe pas. Si Loïc Le Groumellec s'approprie des symboles appartenant à la protohistoire celtique, il ne s'intéresse aucunement à l'archéologie, pas plus qu'aux monuments ou leur signification. Inutile de lui signifier qu'il est sous influence ou pire, « inspiré », il rejette ce terme. Comme si l'on pouvait s'attendre à ce qu'il peigne des kangourous ou des peintures aborigènes s'il allait en Australie ! Absurde. Ces motifs font partie du terreau breton qui l'a nourri (les mégalithes, les croix des calvaires) et sont devenus les mots de sa palette picturale, son vocabulaire. Il s'y est intéressé car leur symbolique est tellement forte – religieuse, historique, culturelle... – qu'il y perçoit une certaine obscénité, ce que l'on comprend pour un artiste qui a toujours questionné le statut des images. Alors, il les vide de leur sens pour atteindre le degré zéro et ne rester qu'au niveau de la paroi. Il répond à la question du sujet à poser sur la toile : « Pour moi, la peinture est une histoire de surface qui se résume à une horizontale et une verticale. Je suis uniquement intéressé par quelque chose de plastique. » Pas de pathos, pas d'émotion...

Loïc Le Groumellec, *Écriture*, 2015

huile sur toile, 225 x 245 cm (détail)

COURTESY GALERIE FRANÇOISE LEVINEC





Loïc Le Groumellec, *Maison*, 2013,  
laque sur toile, 40 x 40 cm.

© LOÏC LE GROUMELLEC  
COURTESY GALERIE FRANÇOISE LIVINEC

•••

### SON GRAND PROJET : PEINDRE UN TABLEAU DE RYMAN

Rien n'annonçait la rupture à laquelle l'amènent ces « Écritures » : il aurait pu poursuivre l'aventure des mégalithes, des croix et des maisons qu'il explore inlassablement depuis trente ans car il éprouvait toujours un réel plaisir dans la maîtrise du trait et même de l'accident. L'obsession et la constance font partie du processus de création : « Répéter le tableau est un but. » Il est important

pour lui de ne pas dévier, de rester concentré sur la même idée. L'épuisement du sujet, peint sous toutes les facettes et dans ses moindres retranchements, n'avait pas tari en lui la joie de la création. Mais en mars dernier, tout a basculé. Sans qu'il puisse lui-même expliquer comment, il s'est attaqué à une toile qu'il a achevée en une heure, comme étranger à ce qui venait de se passer, « comme si quelqu'un d'autre peignait ». Surpris et bousculé, il a compris qu'une rupture venait de



s'opérer en lui au point de ne plus pouvoir peindre ces œuvres aux noirs vibrants et profonds à la laque. Comme s'il y avait un blocage. Impossible de peindre à présent une « maison » pour lui. L'ancienne toile reste vide. Pourtant, il avait déjà abordé ces « Écritures » dans les années 1980 – le CAPC de Bordeaux avait acquis une pièce alors –, mais il avait abandonné cette recherche ne sachant comment l'approfondir. Ce qui a fondamentalement changé aujourd'hui est qu'il a dépassé la position adoptée à la sortie des beaux-arts de Rennes au début des années 1980. Façonné par le minimalisme américain de Robert Ryman ou de Sol LeWitt, il voulait s'engager dans une autre voie que l'alternative qui s'offrait à lui en France à cette époque : d'un côté, la figuration narrative et de l'autre support(s)-surface(s) ou la posture plus radicale du groupe avant-gardiste BMPT (Buren, Mosset, Parmentier, Toroni). Son axiome : construire un nouveau modèle tout en respectant l'histoire de la déconstruction du langage et de l'identité portée par Gilles Deleuze et Félix Guattari. Trente ans après, l'artiste s'autorise ce qu'il s'est toujours refusé, à savoir porter un regard sur la beauté qui ne lui fait plus peur et toucher à l'abstraction et au monochrome. « Peindre un tableau de Ryman était le grand projet de ma vie ! » C'est comme si ces années de purgatoire l'avaient émancipé pour aborder sa véritable ambition. Ce cheminement lui a permis de « tuer le père », pour emprunter le langage de la psychanalyse, d'achever son adolescence artistique pour entrer dans la plénitude de la maturité. Le voilà affranchi de son histoire, de son parcours, de ses influences. Une sorte de libération s'opère, un lâcher-prise qu'il recherche délibérément afin de court-circuiter son esprit pour laisser la place au hasard et retrouver la naïveté de l'enfant. « J'essaie de ne pas approfondir pour ne pas être influencé par ce qui pourrait être représenté. » Pour reprendre le parallèle avec le langage psychanalytique, on pourrait considérer que ce lâcher-prise correspond à la levée de l'autocensure du surmoi tout-puissant. L'instance de contrôle aurait donc plié bagage pour laisser carte blanche au « ça », désormais aux rênes de la création.

Ce nouveau volet devrait l'occuper pour les trente prochaines années, il est convaincu. L'art reste une quête, une expérience qui fait qu'une œuvre se construit dans la durée et dans sa globalité. Pris individuellement, un tableau ne se comprend pas, il faut le replacer dans un contexte. C'est pour cela que Loïc Le Groumellec considère qu'il continue de dire la même chose, autrement peut-être : à partir des simulacres que sont les tableaux, il tente de répondre à la question de Gauguin « D'où venons-nous ? », d'approcher la dimension sacrée de l'art, formulée par Brancusi en réintégrant une beauté qui ne triche pas, qui fait que l'œuvre dépasse le peintre. •



## À VOIR

« Loïc Le Groumellec. Mégalithes/Écritures », galeries Françoise Livinec, 24, rue de Penthièvre et 29-33, avenue Matignon, Paris VIII<sup>e</sup>, tél. : 01 40 07 58 09, [www.francoiselivinec.com](http://www.francoiselivinec.com) - Jusqu'au 23 janvier.